

# P R E M I E R E

# Heure

HEBDOMADAIRE DE LA COMMUNICATION ET DES LOISIRS

*Entretien avec le cinéaste  
Abdelkader Lagtaâ*

QUAND L'AUDACE PAIE



## QUAND L'AUDACE PAIE

**A** son premier long-métrage, il surprend déjà. Ce n'est pas un hasard si le film "Un amour à Casablanca" produit et réalisé par Abdelkader Lagtaâ séduit les uns, consterne d'autres. Il a séduit le public jeune qui a eu l'opportunité de voir son film lors du 3ème Festival National du Film (FNF) à Meknès.

Il consterne ceux qui lui reprochent d'avoir filmé des scènes osées, pour eux. Normales pour lui. Controverses stupides et stériles ! Simplement pour trois raisons :

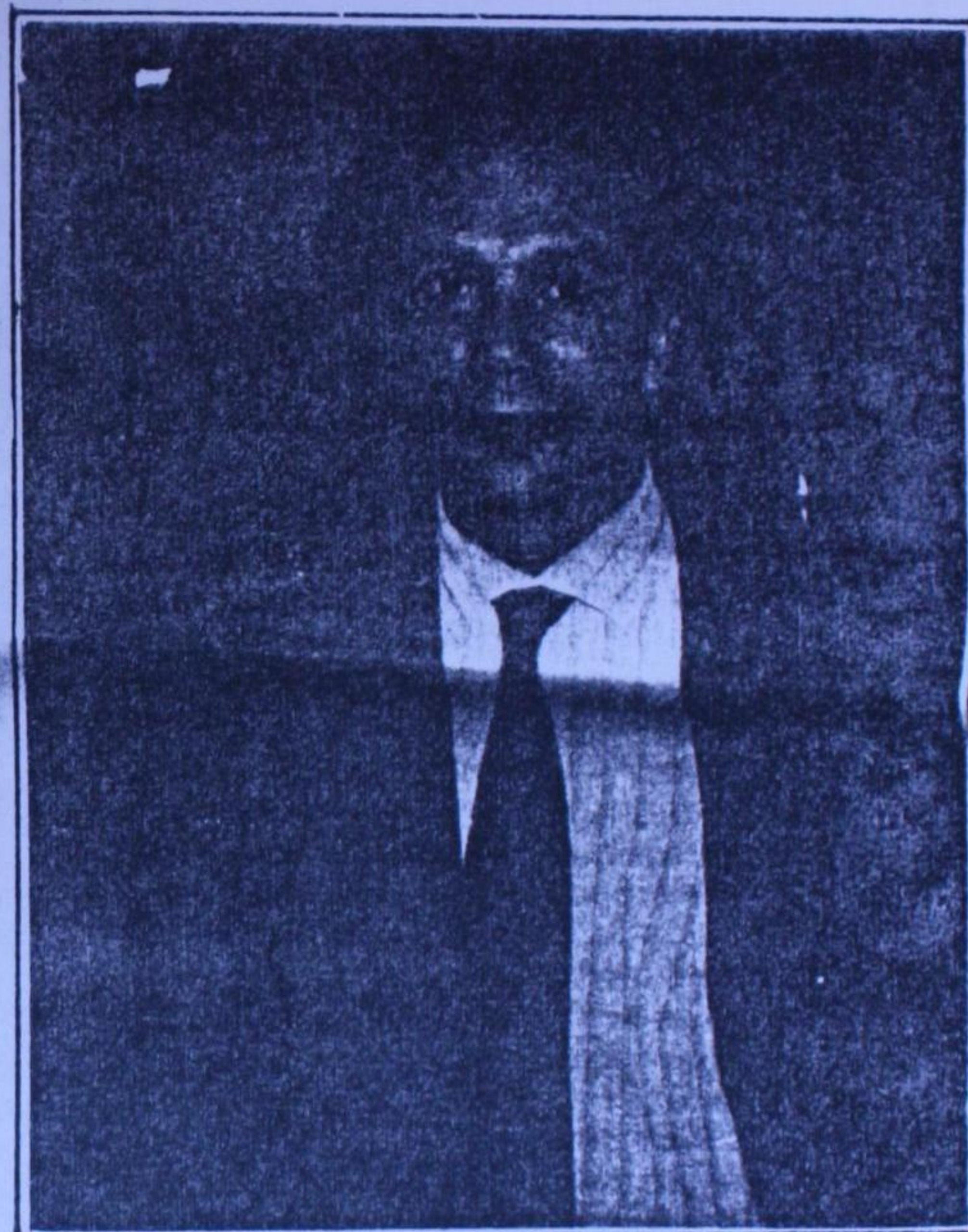
D'abord la télévision, particulièrement 2M international, qu'on reçoit à domicile ne diffuse-t-elle pas des séquences aussi érotiques ! Sinon plus !

Ensuite, nos salles de cinéma affichant des films américains ou autres dont les scènes font rougir tout garçon, même impudique.

Enfin, ce film a raflé quand même deux prix lors de la troisième édition du Festival National du film qui s'est tenu à Meknès dont justement le premier prix d'interprétation féminine à Mouna Fettou.

Le jury s'est-il trompé ? qu'importe ! Abdelkader ne fait pas de la morale. Il fait un film.

Ce lauréat de l'Ecole Nationale Supérieure de Cinéma et de Télévision (la Pologne) a une vision particulière du 7ème art. Il a bien voulu répondre à quelques questions de "Première Heure".  
Entretien !



**Première Heure.** : Votre dernier film "Un amour à Casablanca" a raflé deux prix lors du dernier Festival National du Film (à Meknès) : celui du meilleur montage et de la meilleure actrice Mouna Fettou. C'est très encourageant pour un premier long métrage. Racontez-nous l'histoire de ce film !

**Abdelkader Lagtaâ.** : Je préfère laisser le plaisir aux spectateurs de découvrir l'histoire quand le film sera dans les salles de cinéma. Mais ce qui m'intéresse dans cette histoire, c'est la relation qui existe entre deux générations.

A mon avis, le passage d'une génération à une autre ne se fait pas d'une manière saine. Là il y a un problème qui peut être analysé de différentes manières mais l'essentiel, c'est qu'il existe. Donc je ne raconte pas l'histoire et je laisse le suspense pour le spectateur.

**P.H.** : Pourquoi le film n'est pas encore distribué ?

**A.L.** : Simplement pour des raisons techniques. Nous sommes entrain de confectionner l'affiche et la bande-annonce. Je pense que mon film sera dans les salles à partir de la mi-janvier.

**P.H.** : L'idée du film est de vous. Pourquoi avoir écrit aussi le scénario ?

**A.L.** : C'est un problème que vit le cinéma au Maroc en général. La plupart des films sont en effet écrits par les réalisateurs. Il y a une raison à cela : il n'y a pas encore de scénaristes. L'écriture du scénario est une technique très particulière, une écriture littéraire spécifique. Donc il n'y a pas encore eu la possibilité de collaboration entre un écrivain et un cinéaste pour écrire un scénario. Puis il y a des réalisateurs qui veulent s'exprimer d'une manière totale et ne souhaitent pas confier leur idée à quelqu'un d'autre pour la développer. Peut-être que nous ne sommes pas encore mûrs pour ce genre de collaboration. Au Maroc, le cinéma est encore jeune et les moyens sont

encore faibles, modestes. En tout cas, notre cinéma a besoin de scénaristes.

**P.H.** : Nous reviendrons tout à l'heure sur la situation du cinéma au Maroc. Mais concernant votre film, les comédiens qui campent les rôles principaux ne sont pas très connus. Pourquoi n'avez-vous pas fait appel à des acteurs professionnels ?

**A.L.** : Ceci pour deux raisons. D'abord la plupart des acteurs professionnels marocains ont à peu près le même âge. Nous n'avons pas différentes générations de comédiens. Cela s'explique par la loi de l'offre et de la demande. Etant donné que le nombre de films réalisés est bas, le cinéma n'offre pas beaucoup d'emplois aux comédiens, d'où cette pénurie. Donc la majorité d'acteurs ont entre 40 à 50 ans alors que moi j'ai eu besoin des plus jeunes. J'ai fait donc appel à Mouna Fettou et Mohamed Fouzi Zouhir qui ont une expérience théâtrale limitée mais dans mon film, ils ont montré

qu'ils ont des potentialités énormes. Ma deuxième raison est la suivante : dans le film, j'ai cherché à provoquer chez le spectateur une sorte d'identification avec les personnages. Pour parvenir à cela, j'avais besoin de visages vierges. Donc jeunes. Je ne voulais pas utiliser des comédiens surexploités par la télévision et dont le visage reste parasité par toutes les images campées auparavant. Si vous voulez, je cherchais une sorte de virginité chez les acteurs. C'est pour cela que par exemple, pour le rôle du père, j'ai fait appel à Ahmed Naji qui est un acteur professionnel extraordinaire, inconnu au Maroc puisqu'il vit en France depuis le début des années soixante-dix. Cela concerne les rôles principaux mais pour les rôles secondaires, j'ai fait appel à des comédiens professionnels.

**P.H.:** Est-ce que vous êtes satisfait de leur prestation?

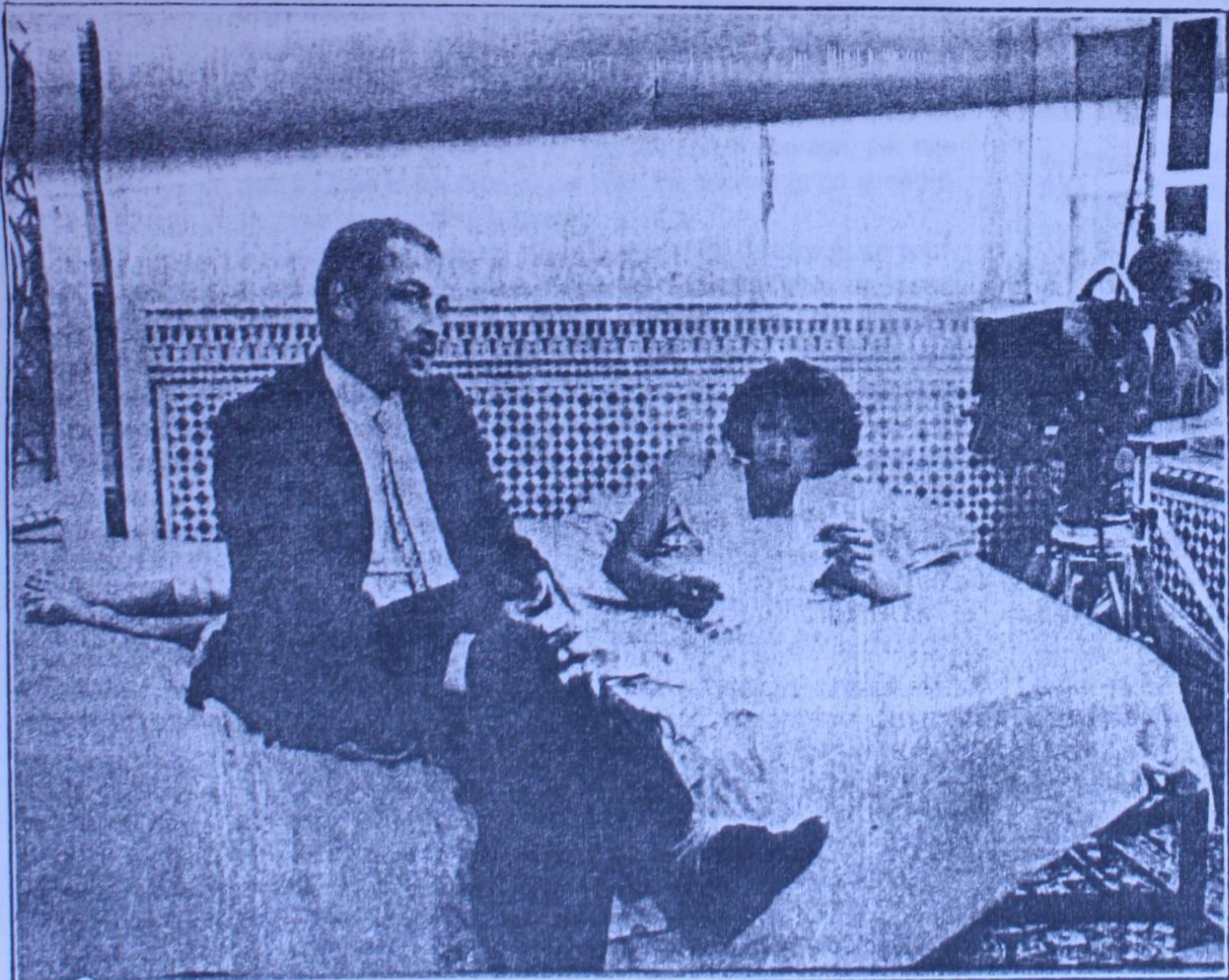
**A.L.:** Dans l'absolu, on n'est jamais satisfait. Mais je pense qu'en général, ils ont bien joué leur rôle. Il peut y avoir quelques défaillances ici ou là dues à beaucoup de facteurs mais grosso-modo, ils étaient très bons.

**P.H.:** Mouna Fettou a joué des scènes un peu "osées", si j'ose dire. Cela a provoqué des réactions différentes. Dernièrement dans l'émission *Computer 7* de la T.V.M, on avait vu des gens contre alors que le public jeune qui a vu le film au festival à Meknès, était pour. Est-ce que cette avalanche de critiques vous surprend-elle ou parcontre, en réalisant le film, vous vous attendiez à cela?



Prix du montage remis par Souheil Ben Barka.

malsaine. D'ailleurs ce qui démontre d'une manière éloquente ce que je dis est la réaction favorable du public et des critiques ayant vu le film et qui l'ont défendu. Car on ne peut pas faire de la création sans audace. La création ne peut se contenter de soutenir l'immobilisme. La création est toujours pour le changement. Et on ne peut changer les choses que si l'on ose élargir l'espace de liberté dans lequel on travaille. Concernant les gens qui ont combattu le film, ils se sont



Mouna Fettou et Hassan Essakalli.

**A.L.:** Je suis étonné par la virulence de certaines réactions d'autant qu'elles n'étaient par argumentées. En d'autres termes, j'estime que les arguments utilisés par ceux qui ont combattu le film sont extra-cinématographique. Je pense que ces gens là n'ont pas encore compris qu'une œuvre cinématographique ont doit être jugée à partir d'outils qui ont trait à la création et non à la morale. Ils ont eu une réaction épidermique assez

comportés en censeurs zélés. Je ne comprends pas que quelqu'un qui travaille dans le domaine artistique puisse avoir une réaction pareille. Je trouve ça aberrant. J'ajoute que le film pose un certain nombre de problèmes sociaux qui ont trait aux rapports amoureux mais sans aucune vulgarité. Quand on entend la réaction négative de ces gens, on a tendance à penser que c'est un film pronographique. Alors que c'est un film de

critique sociale qui analyse un certain nombre de rapports où l'érotisme n'est pas absent parce qu'il fait partie de la réalité que nous vivons.

**P.H.:** Le Festival National du Film a fermé ses portes. On ne vous demande pas de faire le bilan mais quels sont ses avantages et ses inconvénients?

**A.L.:** Il a eu deux qualités. C'est le fait d'avoir permis à un moment donné de l'histoire du cinéma au Maroc de faire le bilan. Cette manifestation a permis à tous les gens concernés du secteur de se rencontrer, de dialoguer et de présenter leur travail au public. En permettant tout cela, j'estime que le festival a atteint son but.

Ensuite le colloque sur le cinéma au Maroc est un deuxième point positif. Cela a permis aux gens concernés de se pencher sur tous les problèmes qui empêchent l'émergence d'un véritable cinéma national et de forger un certain nombre de recommandations qui seront bientôt soumises aux responsables.

**P.H.:** Pensez-vous que ce dialogue débouchera véritablement sur des actions précises et concrètes?

**A.L.:** Tout ce que je peux dire, c'est que les recommandations formulées sont concrètes et posent des problèmes pertinents. En outre, on a proposé des solutions réalistes. Donc il suffit qu'il y ait une volonté politique pour que ces recommandations soient réalisées.

**P.H.:** Quels sont les problèmes du cinéma au Maroc?

**A.L.:** Plusieurs. Mais le problème le plus important, déterminant est celui de la production. D'abord, il faut créer les structures nécessaires pour permettre aux films de se faire. Nous avons besoin d'une production importante et régulière.

Ce n'est que de cette manière que nous pourrions avoir un cinéma national, un cinéma qui porte notre cachet, un cinéma qui exprime notre identité. Apartir du moment où nous aurons résolu le problème de la production, les autres problèmes seront plus facilement maîtrisables, y compris celui de la distribution.



Mohamed Fouzi Zouhir et Mouna Fettou.